



SFM Interview de sekitori Juryo 12 - Tochinoshin Tsuyoshi (Levan Gorgadze)



Texte par Mark Buckton
Photos par Carolyn Todd & Mark Buckton

C'est lors d'une journée ensoleillée de décembre que l'éditeur en chef de SFM, Mark Buckton (MB), a pu arranger une interview avec le sekitori géorgien Tochinoshin Tsuyoshi (TT) de la Kasugano beya.

La première partie de l'interview s'est faite en l'absence d'un magnétophone (partie en italique) alors que nous étions assis dans la rue à bavarder avec le nouveau sekitori qui était en train d'enlever les bandages de ses pieds après une session de degeiko à la Dewanoumi beya; je me suis par la suite vu offrir un zabuton sur la place de l'oyakata au cours de l'asageiko – juste à côté des autres sekitori « domiciliés » (Tochiozan et Kimurayama – les trois autres plus vieux sekitori vivant à l'extérieur) tandis qu'ils attaquaient leur part de chankoⁱ de la fin de matinée.

Rejoint peu après par un Tochinoshin désormais baigné, rasé et débarrassé de ses bandages, qui passe tout juste ses deuxième Noël et Nouvel An loin de chez lui, la transcription qui suit est le compte-rendu de la conversation avec le jeune homme de vingt ans originaire de l'ancienne capitale de Mtskheta de la province géorgienne orientale de Kartli.

MB : En guise d'introduction, pourriez vous donner à nos lecteurs votre taille et votre poids ?

TT : Je fais environ 142 ou 143 kilos et autour de 191 cm en ce moment.



MB : On va commencer avec les questions habituelles – au sujet de la nourriture. Quelles sont les choses que vous aimez et que vous aimez au Japon ?

TT : La plupart de la nourriture me convient mais je n'aime pas les huîtres crues. Bien cuites ou bouillies dans le nabe encore... mon plat préféré est la viande toutefois - « yaki-niku » (viande grillée) – bœuf ou foie. Le porc, ça me va aussi.

MB : Et le foie cru (un plat coréen assez populaire au Japon) ?

TT : Ca va, j'aime assez. *Mais j'aime les trucs assez sucrés. C'est ma bouffe favorite.*

MB : Comment vous débrouillez-vous en japonais ? Avec tout le monde autour de vous qui ne parle

que le japonais vous devez progresser assez vite ?

TT : Oui, mais il va me falloir encore un an ou deux (pour le parler correctement).

MB : Y a-t-il quelqu'un ici (à la Kasugano beya) qui parle le géorgien ?

TT : Non, personne.

MB : Et l'anglais ? Vous vous en êtes servi ici à votre arrivée ?

TT : (grimaces et rires) Non, je n'en parle pas un mot de toute façon.

MB : Y a-t-il des choses qui vous intéressent particulièrement dans la culture japonaise ? Des activités artistiques ou sportives que l'on trouve au Japon à part le sumo, le

baseball par exemple ?



TT : J'aime le judo, mais je n'aime pas vraiment le baseball. Le judo est mon sport favori à part le sumo.

MB : Y a-t-il un quartier de Tokyo que vous préféreriez ?

TT : (il rit et en cite un, puis un deuxième qui nous fait rire tous les deux – avant qu'il ne demande à ce qu'aucun ne soit cité !)

MB : Des endroits que vous aimez fréquenter au Japon ?

TT : Tochigi (préfecture – nord de Tokyo) – j'aime les montagnes et les onsen sur les hauteurs de Tochigi mais je ne me souviens plus exactement du nom de l'endroit.

MB : En ce qui concerne les honbasho – un endroit que vous placeriez au dessus des autres ?

TT : Oui, Tokyo.

MB : Et qu'en est-il de Fukuoka, Nagoya et Osaka ?

TT : C'est loi, hein ? Non, Tokyo c'est ce qu'il y a de mieux – je peux tout faire en marchant. (il pointe le Kokugikan qui ne se trouve qu'à 3-

400 mètres de la Kasugano)

MB : Maintenant que vous êtes en juryo, vous marchez encore ?

TT : Oui, tout le monde ici (à la Kasugano) marche parce que c'est vraiment très près.

MB : Quelle a été votre pire expérience jusqu'ici au Japon ?

TT : Sans doute mes premiers instants dans l'Ozumo.

MB : Pourquoi ? La langue, les usages ?

TT : C'était très dur, au début je ne comprenais rien de ce qui se passait. Je lavais, cuisinais, je faisais tout.

MB : Comment êtes vous venu à la Kasugano beya ? Un rapport avec

l'époque où vous étiez dans le sumo amateur ?

TT : Au départ j'ai passé un mois avec une équipe universitaire de sumo. Quelques rikishi se sont rendus à Sakai (pour les championnats du monde de sumo) en (octobre) 2005. A la fin je suis arrivé ici mais je ne sais pas vraiment comment j'ai fini à la Kasugano. Je ne sais pas vraiment qui (a parlé de moi à Kasugano) mais je crois que c'était le chef de Nichidai.

MB : Ah, Tanaka-san, le président de la FIS ?

TT : Non, pas Tanaka, c'était celui qui est juste en dessous de lui, mais je n'arrive pas à retrouver son nom. Donc, je suis venu ici pour le keiko mais je ne savais pas encore si je voulais vraiment



m'engager donc je suis rentré chez moi en décembre pour y réfléchir un mois ou deux. J'en ai parlé à mon entourage en Géorgie.

MB : Et votre famille ? Qu'ont-ils dit ? (sur cette opportunité de rejoindre l'ozumo)

TT : Ils m'ont écouté et quand j'en ai parlé à mon père et ma mère, ma mère n'était pas très heureuse mais mon père m'a dit d'y réfléchir (et après deux mois à la maison) puis mon père m'a dit de faire ce que je voulais faire, et d'aller (au

MB : (alors qu'il caresse son menton rasé de frais) Quelques sekitori se sont plaints de (votre camarade géorgien) Kokkai et de sa barbe de trois jours un peu dure. Avez-vous essayé des plaintes ?

TT : Non, mais en Géorgie la plupart des garçons commencent à se raser dès 15-16 ans.

MB : Dans environ trois semaines vous effectuerez votre premier combat comme sekitori. Quelle est votre forme actuelle ?

classés. Je dois encore beaucoup travailler mon tachiai mais tout le monde est super avec moi.

MB : Voyez-vous un rival à cet instant ? Si tel est le cas, qui est-ce ? Kimurayama-zeki ?

TT : Oui, Kimura-san, Kimura-san !

MB : Comme voyez vous votre avenir ? Dans cinq ans ? Dix ans ?

TT : Hmmm. Je ne sais pas trop encore.

MB : Vous voyez-vous rester longtemps dans le sumo ?

TT : Non, je ne pourrai pas le faire éternellement, l'âge finira par me rattraper.

MB : En ce qui concerne le sumo en Géorgie, maintenant vous avez Tedo (Rtveliashvili)ⁱⁱ, mais y a-t-il quelqu'un d'autre qui s'intéresse au sport au plan amateur ?

TT : Il n'y a pas tant de gens que ça actuellement, mais si l'on a un événement du type de Sakai en Géorgie, beaucoup plus de gens pourront le voir (et s'y intéresser) comme pour le judo ou la lutte. Ils verront ce que c'est et penseront à y venir. Cela dit, mon frère est allé en Thaïlande cette année et a décroché une médaille de bronze qui l'a rendu assez heureux. Au fait, j'ai vu votre site cette semaine (c'est la deuxième fois que TT et MB se rencontrent) et j'ai été assez surpris de voir qu'il y a tant d'intérêt pour le sumo en langue anglaise et toutes les photos des lutteurs russes et géorgiens.

MB : Il y a actuellement beaucoup d'intérêt dans ce sport au plan international. Revenons aux questions maintenant (tandis que les tsukebito nous regardent, puis regardent l'horloge, de manière répétée, souhaitant à l'évidence que le sekitori puisse manger afin qu'eux-mêmes puissent se laver et s'asseoir pour manger), il y a



Japon) et donc en février 2006 je suis arrivé ici.

MB : Qu'avez-vous reçu pour Noël ?

TT : Rien. C'est dur d'envoyer des trucs de Géorgie en ce moment avec tout ce qui se passe. C'est pour cela que je ne suis pas rentré chez moi récemment.

TT : Je me sens plutôt bien.

MB : Dans la heya, qui vous a le plus aidé à l'entraînement – pour vous apprendre les trucs du sumo.

TT : Tout le monde m'aide tous les jours. Ceux qui sont plus hauts que moi (en termes de rang et d'ancienneté dans le sumo) comme ceux qui sont moins bien

désormais trois Géorgiens dans l'Ozumo. Vous vous entendez ? Êtes-vous tous amis ?

TT : Mmmmm, oui.

MB : Vous sortez, ou allez boire un verre ensemble ?

TT : Pas vraiment. Gagamaru n'a pas vraiment le temps (puisque'il est encore sous les rangs sekitori) et Kokkai vit si loin, à Saitama (environ 40 minutes en train de Ryogoku).

MB : Comment passez-vous le temps ? Des hobbies ?

TT : (Sourire) J'aime la chasse (il fait le geste de pointer un fusil).

MB : Au Japon ? En Géorgie ?

TT : En Géorgie. Nous avons des ours dans les montagnes, et des lapins, et beaucoup d'oiseaux.

MB : Avec l'Hatsu qui vient et l'occasion future de vous mesurer à des grands noms, Asashoryu, Hakuho et Kokkai votre camarade géorgien, qui souhaiteriez vous le plus affronter ?

TT : Bien sûr, j'aimerais tous les affronter.

MB : (les tsukebito nous regardent maintenant comme s'ils allaient tous défaillir) Ok, la dernière question, avez vous un quelconque message pour tous les fans ? En particulier les non-Japonais qui liront cette revue ?

TT : Un message, non (on dirait qu'on ne lui a jamais posé cette question est qu'il est un peu perplexe), mais j'ai reçu beaucoup de courriers. Je ne peux pas tous les comprendre (ils sont en anglais). Je reçois aussi des coups de fil à la heya de fans qui me souhaitent bonne chance, y

compris des Géorgiens, mais (on est si peu au Japon que) on se connaît de toute façon et on connaît nos numéros de téléphone.

MB : Encore une fois, merci de nous avoir consacré ce temps et d'avoir répondu à tant de questions. Au nom de tous les fans qui lisent ceci, bonne chance pour l'Hatsu – et de ma part, pour demain (le jour du mochi-tsuki de la heya).

TT : Merci, merci.

ⁱ le pot-au-feu japonais dans lequel viande ou poisson sont rejoints par des légumes choisis ou de saison.

ⁱⁱ un compétiteur des championnats du monde 2006 à Sakai qui n'avait pas d'interprète fourni par la FIS et qui a donc été mis en contact avec Tochinoshin par l'entremise de SFM.